Compte rendu de la sortie du 7 avril 2018 dans l'aven de la Portalerie
(La Couvertoirade, Aveyron)

(Jean-Yves Bigot)

A l'occasion du congrès régional de Nant, l'aven de la Portalerie (alt. 735 m) a été équipé. Cette cavité est seulement défendue par un puits de 18 m facilement aménageable par des hommes préhistoriques. C'est pourquoi, il est probable que des traces de leurs passages soient encore décelables dans la cavité. Je ne connais pas cet aven, mais le but avoué de ma visite est d'inspecter la galerie située au bas du puits afin d'identifier d'éventuels indices d'aménagements anthropiques.

Sur le site, je rencontre deux visiteurs occasionnels, Mathieu et Adélie du Gard, avec qui je vais jusqu'à la Grande salle. Sur le sol et dans les remplissages de cette salle, on trouve bien des tessons de poteries et des ossements animaux, mais ces tessons sont très roulés. Certes, ils ont un aspect préhistorique, mais le fait qu'ils soient érodés indique qu'ils ont été transportés par le ruisseau et par conséquent ne sont pas en place. Aucune preuve du passage des préhistoriques dans cette vaste partie, défendue par un puits de 7 m (R7 sur le plan). Toutefois, si la curiosité avait poussé les hommes préhistoriques à venir jusque dans cette grande salle, ils n'ont pas fait un grand usage de cet espace qui reste relativement éloigné de l'entrée.
Au retour de la Grande salle, j'abandonne mes collègues et prends soin d'observer tous les indices de fréquentation humaine. Toutefois, les concrétions brisées qui jonchent parfois l'itinéraire peuvent s'expliquer naturellement par la sismo-tectonique ou le courant d'eau qui continue de balayer occasionnellement la galerie depuis plusieurs milliers d'années. En effet, l'aven est encore actif et collecte les eaux d'une dépression du plateau du Larzac. La cavité est une perte et possède une belle galerie subhorizontale (galerie Louis Balsan) dont les alluvions attestent du courant et de différentes phases de vidange des remplissages (bris des concrétions, érosion des planchers stalagmitiques, etc.).

Par ailleurs, la cavité étant active, il semble difficile d'observer des restes d'aménagements sur le cours du ruisseau souterrain...

Fig. 1 : Le bassin n° 2 correspond à un dédoublement de galerie. Le conduit inférieur est en partie inondé.

On trouve quelques tessons à partir du sommet du puits de 7 m jusqu'à la première laisse d'eau en roche qui n'est autre qu'un bassin (n° 2 sur le plan) situé dans le lit du ruisseau exempt de remplissages de galets (**fig. 1**). Ce bassin capacitif est alimenté par le ruisseau.

Un peu avant ce bassin, on trouve des concrétions bien développées qui attestent d'une phase durant laquelle le ruisseau ne coulait pas (**fig. 2**), ou du moins pas à cet endroit.

Fig. 2 : Galerie du ruisseau souterrain encombrée par des massifs stalagmitiques, en aval du bassin n° 2.

Un plancher suspendu plaident en faveur d'un arrêt du fonctionnement en perte, car la calcite scelle des alluvions (**fig. 3**) sur pratiquement sur toute la largeur de la galerie.

Fig. 3 : Plancher stalagmitique suspendu scellant des sédiments fluviatiles qui attestent d'un ancien niveau des remplissages.

Les sections de stalagmites brisées ou érodées montrent des lamines de couleur noir qui pourraient évoquer la suie laissée par les éclairages des hommes préhistoriques. Toutefois, il existe dans la cavité un bon courant d'air qui aurait pu être à l'origine de dépôts noirâtres sur les concrétions et les parois de la galerie. En effet, il existe une différence entre la suie préhistorique, attestant d'une certaine fréquentation, et les particules naturelles en suspension dans l'air qui se déposent dans les endroits ventilés des réseaux souterrains.

Au cas particulier, j'attribue les dépôts noirs à la ventilation naturelle de la cavité, car ces dépôts sont situés sur les parties subhorizontales et non sur des parois verticales il s'agit donc de particules déposées "par décantation" dans l'air. S'il s'agissait de dépôts résultant d'un feu de torches toutes les parois (horizontales et verticales) auraient été affectées par la suie et la grotte aurait alors pris un aspect "charbonnée".

Fig. 4 : Le bassin n° 1 est accessible par deux endroits depuis la galerie supérieure.

La présence de tessons de poteries près du bassin n° 2 indique que des hommes sont venus jusque là. Les bassins correspondent à un dédoublement altitudinal de la galerie. Le conduit inférieur est occupé par un bassin creusé et en partie déblayé par une petite cascade. Tandis que la galerie supérieure est préservée, car moins souvent parcourue par le ruisseau.

Un peu plus loin vers l'amont, on trouve le bassin n° 1 (**fig. 4**) qui a été également fréquenté comme l'indiquent les charbons de bois dans l'argile de la galerie supérieure (**fig. 5**).

Fig. 5 : Près de l'accès au bassin n° 1, on trouve une couche argileuse riche en charbons de bois.

On remarque également la présence de quelques tessons anciens coincés entre des blocs. Ce bassin n° 1 est relativement proche de l'entrée et semble avoir été fréquenté de longue date. Le volume d'eau qu'il contient devait constituer une importante ressource pour les hommes préhistoriques durant la saison sèche.
Une telle ressource en eau aurait pu occulter tous les autres dispositifs de récupération de l'eau, forcément moins capacitifs. Il semble que non, car on verra que les lieux de collecte proches de l'entrée, nécessitant moins d'efforts, peuvent avoir été aménagés.
Malgré un examen attentif, aucun chemin ou sentier aménagé n'a été identifié dans la galerie Balsan dont le sol correspond au lit du ruisseau souterrain, il faut croire que les crues du ruisseau n'ont pas permis de conserver de tels aménagements.

Plus on se rapproche de l'entrée, plus la galerie devient spacieuse.
Il semble qu'on puisse attribuer ce phénomène à l'écaillage des parois (**fig. 6**).

Fig. 6 : Près de l'entrée, la galerie présente des phénomènes d'écaillage des parois qui ont contribué à en accroître le volume.

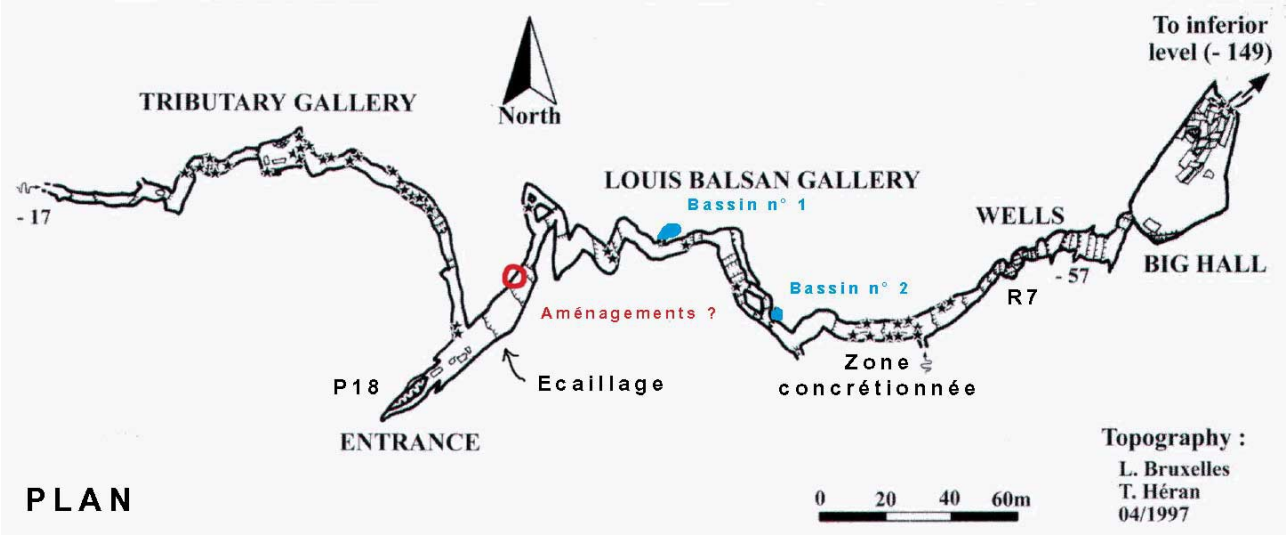


Fig. 7 : Plan partiel de l'aven de la Portalerie.

On note un léger pendage des couches calcaires vers le sud-est (**fig. 8**).

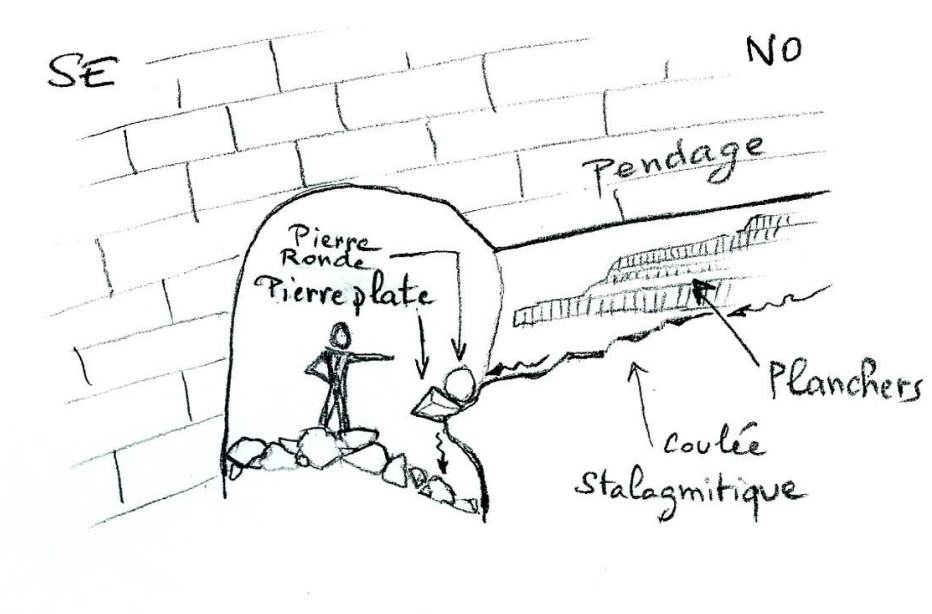


Fig. 8 : Coupe schématique indiquant le pendage des couches calcaires au droit de l'aménagement.

La paroi nord-ouest est celle qui possède le plus d'affluents ou de coulées stalagmitiques présentant quelques gours assez peu capacitifs. Dans la paroi nord-ouest, une coulée et des blocs bizarrement agencés attirent le regard (**fig. 9**).

Un examen attentif permettra peut-être de proposer une hypothèse sur l'origine de l'agencement.

Cependant, il est nécessaire de passer quelques minutes autour de l'objet pour déterminer s'il s'agit d'une forme naturelle ou d'un reste d'aménagement anthropique.

Fig. 9 : Au pied d'une arrivée d'eau sortant d'une petite galerie sur joint de strates (pendage), un agencement de blocs attire le regard.

L'agencement ressemble à une sorte de receptacle qui collecterait les eaux de ruissellement provenant d'une petite galerie. Un étroit conduit et des gours indiquent l'origine des écoulements. Une grande pierre plate plantée dans la calcite semble naturelle. En effet, cette pierre anguleuse résulte peut-être d'un écaillage de la paroi.
La pierre plate et la coulée de calcite forment une sorte de banquette qui se détache de la paroi.

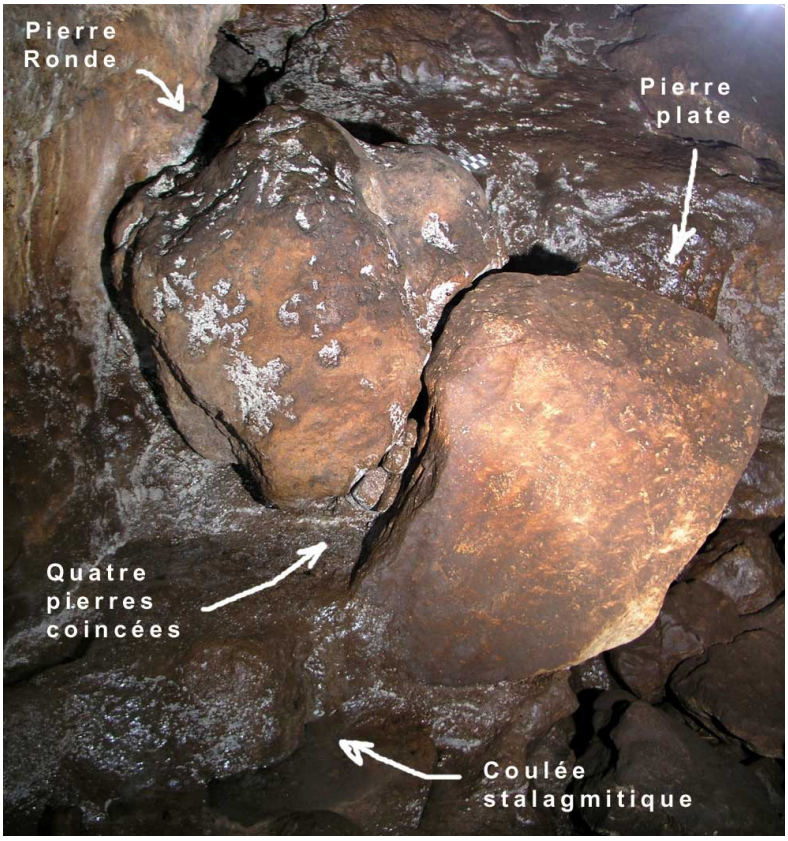
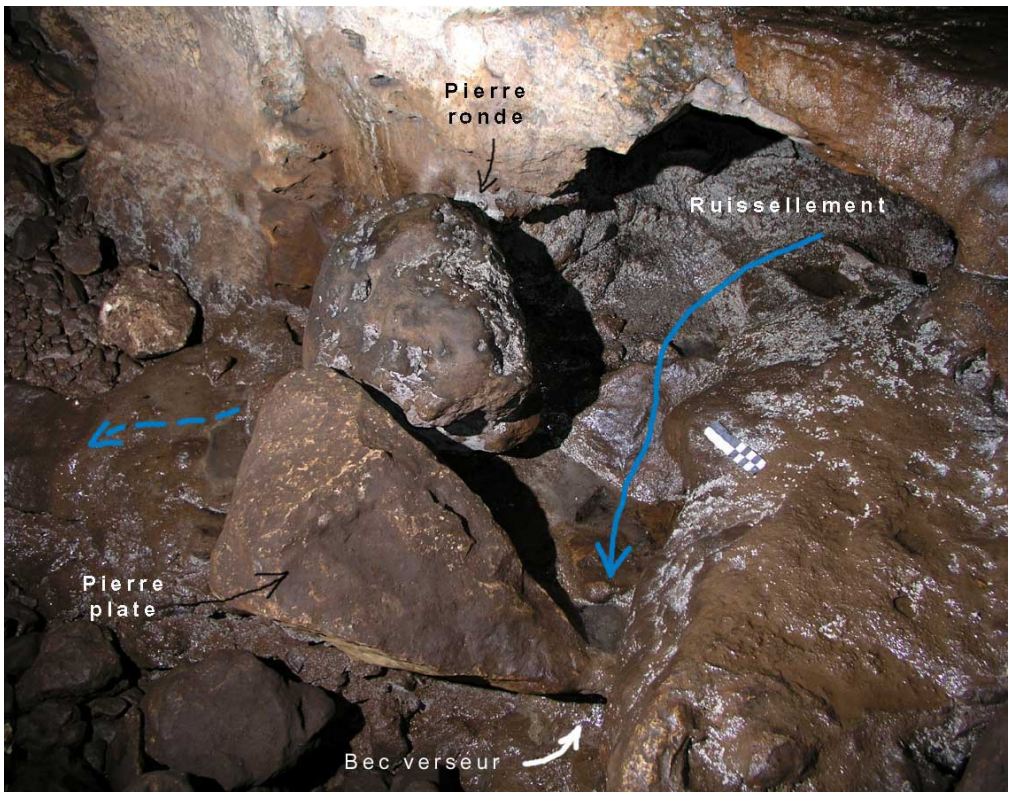


Fig. 10 : L'interstice entre la pierre plate à droite (a priori naturelle) et la pierre ronde à gauche est bouché par quatre petites pierres. On observe que la pierre plate est scellée par la coulée stalagmitique, alors que la pierre ronde repose sur la coulée.

Sous cette pierre saillante, il existe un vide en partie comblé par quelques cailloux non calcités. Jusque là, tout semble naturel. Sur la gauche, on trouve une pierre grossièrement ronde qui semble détourner l'eau qui ruisselle sur la coulée. La pierre ronde s'encastre assez bien entre la paroi et la pierre plate. En outre, il existe quatre petites pierres qui bouchent un interstice entre les deux pierres (**fig. 10**).



La question est de savoir si la pierre ronde et les petites pierres qui colmatent l'interstice auraient pu se mettre en place naturellement à cet endroit.

Fig. 11 : La pierre ronde semble avoir été placée pour détourner le ruissellement vers un bec verseur naturel.

En effet, le ruisseau souterrain qui parcourt parfois la galerie aurait-il pu transporter des blocs aussi gros ?
Cependant, on sait que ce lieu est trompeur ; on a vu que la galerie, très vaste à cet endroit, devait sa taille à l'écaillage des parois et non à la puissance du cours d'eau souterrain.
Le ruisseau ne semble pas assez puissant pour transporter un bloc aussi gros que la pierre ronde. En outre, sous cette pierre ronde, on observe la continuité de la coulée stalagmitique (**fig. 11**).
Or, cette coulée stalagmitique ne présente pas de traces d'érosion ou d'impacts de blocs charriés par le ruisseau. Il n'existe pas non plus de traces d'anciens remplissages qui se seraient déposés dans cette partie de la grotte sur des coulées stalagmitiques.
Il semble que la pierre ronde ait été grossièrement taillée ou bien choisie, avant d'être posée et ajustée entre la paroi et la pierre plate. Le but de l'aménagement étant de détourner le ruissellement de l'eau vers un bec verseur naturel.
Une fois convaincu qu'il s'agit d'un agencement anthropique, on peut maintenant se demander pourquoi on a cherché à canaliser l'eau vers un bec verseur naturel. Sans doute parce que l'aménagement du lieu prévoyait l'installation d'un récipient susceptible de recueillir l'eau. En effet, le surplomb sous le bec verseur naturel est suffisament important pour y placer un vase par exemple.
Ainsi, il semble que la pierre ronde servait à détourner les eaux vers un point unique en dessous duquel devait se trouver un récipient.

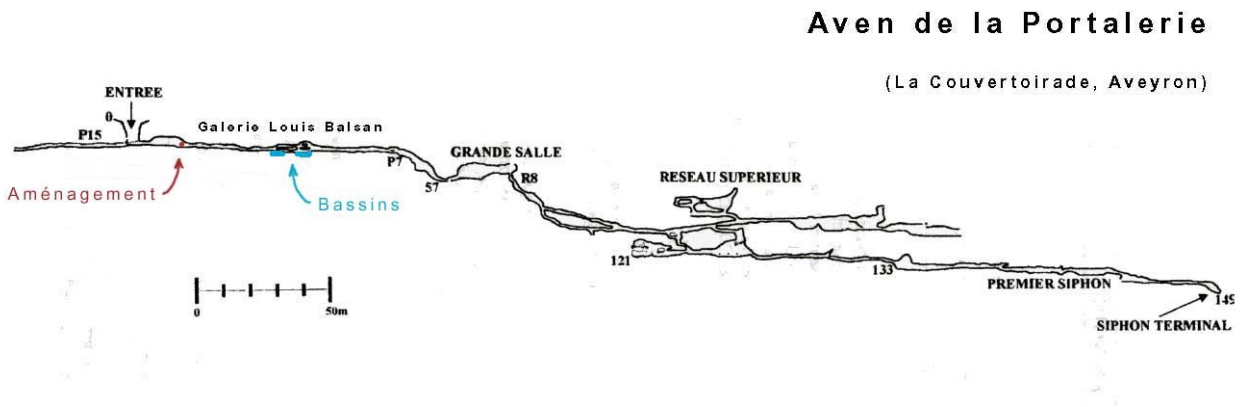


Fig. 12 : Coupe de l'aven de la Portalerie.

A l'origine, il existait un faible écoulement et toute l'ingéniosité des hommes préhistoriques a consisté à trouver un système susceptible de récupérer l'eau qui suinte sur les coulées stalagmitiques. Car ces coulées pentues présentent le désavantage de ne comporter aucun gour naturel "puisable". En effet, l'eau coule en pente douce jusque sur le sol sans être retenue par un gour et sans la possibilité d'y placer un récipient pour la recueillir. L'aménagement du bec verseur naturel montre que même les arrivées d'eau les plus modestes sont dignes d'intérêt. Il est probable que d'autres arrivées de la paroi nord-ouest aient été également aménagées, mais chacune d'elles devait être dotée d'un système adapté en fonction de la géométrie du lieu, qui n'est malheureusement pas parvenu jusqu'à nous.

A titre indicatif, pour observer en détail la galerie Louis Balsan, j'ai mis près de 3 h pour la parcourir (TPST : 4 h). La formule : *"on ne trouve que ce que l'on cherche"*, s'applique parfaitement à ce genre de visite laborieuse.

*** *** ***